

LA SECHERESSE DANS LE BAS ET MOYEN BENIN IMPACT ET STRATEGIE PAYSANNE

Eustache BOKONON-GANTA¹

Résumé

Le bas et le moyen Bénin s'inscrivent dans un contexte climatique ouest-africain marqué par une récession pluviométrique diversement qualifiée. On parle entre autre en effet de "golfe de déficit pluviométrique" ou encore de "diagonale de sécheresse".

Dans ce contexte la décennie 70 par exemple, a été marquée par de forts déficits pluviométriques atteignant 40% des normales (1931-1960; 1951-1980; 1955-1984). Cette sécheresse a entraîné des bouleversements écologiques et hydrologiques, en même temps qu'elle a modifié l'alimentation de base ainsi que les programmes d'aménagement rural. Par son ampleur, elle a déstabilisé les économies traditionnelles. La réaction des paysans face à cette situation de sécheresse après le peu de succès des rituels magico-religieux en direction des divinités "Heviosso" et apparentées s'est traduite par un fatalisme.

Somme toute, le véritable problème posé est celui de la prévision en climatologie agricole et surtout celui des stratégies d'adaptation aux aléas climatiques.

INTRODUCTION

Depuis les années 1970, le Sahel a polarisé l'attention du monde entier. Les chiffres les plus alarmistes 10 à 110 km par an selon différentes sources sont cités quant à l'avancée du désert. Il est vrai, les années 1972, 1973, 1976 et 1977 ont enregistré des déficits considérables.

Au Bénin, la diminution progressive des totaux pluviométriques annuels était amorcée dès 1969, au lendemain des pluies exceptionnelles de

1968. Récemment, par son ampleur, tant à l'échelle saisonnière qu'annuelle, la sécheresse des années 1970, comme d'autre, a bouleversé le monde rural et perturbé les plans de développement.

Les réactions que cette situation a suscitées vont du désarroi au défaitisme chez les paysans, même si des efforts d'adaptation ont pu être notés. Il convient, pour mieux cerner ces diverses réactions, d'envisager au préalable les caractères et manifestations de la sécheresse.

¹Eustache BOKONON-GANTA est Maître-Assistant de géographie, laboratoire de climatologie à l'Université Nationale du Bénin.

LA SECHERESSE: CARACTERES ET MANIFESTATIONS

Dans le contexte de la région du golfe du Bénin auquel s'intègrent le bas et le moyen Bénin, la sécheresse constitue en fait l'exacerbation d'une situation déjà critique qualifiée de "hiatus climatique" marquée par des moyennes pluviométriques voisines de 1.200 mm (BOKONON-GANTA, 1984). Mais, ce sont l'articulation saisonnière et les effets induits qui donnent la dimension de chaque sécheresse.

LES CLIMATS SUBEQUATORIAUX

L'originalité des climats subéquatoriaux au Bénin est la présence de forts déficits hydriques.

A l'exception de la région de Porto-Novo, tout le reste du Bénin connaît des déficits de plus de 400 mm. L'accroissement des déficits correspond en effet à la baisse des précipitations. Mais au sud il y a une distorsion entre les deux phénomènes. A Cotonou par exemple, les précipitations diminuent de 9% en 20 ans, mais le déficit s'aggrave de 25% (BIDOU, 1981). Pendant la décennie 1970-1979, l'atrophie de la petite saison des pluies (septembre-octobre) explique le prolongement apparent de la grande saison sèche (novembre-mars), qui semble démarrer dès août (AIFAN, 1991). Partant d'un bilan climatique simple (P-

ETP) entre 1970 et 1979, seuls les mois de mai et juin sont humides. En 1976, un seul mois (juin) est excédentaire. Les figures 1 et 2 confirment la baisse des valeurs pluviométriques des années 70, référence faite aux stations de Pobè et Aplahoué.

Figure 1: Pluviométrie (variations) à Aplahoué (1951-1990).

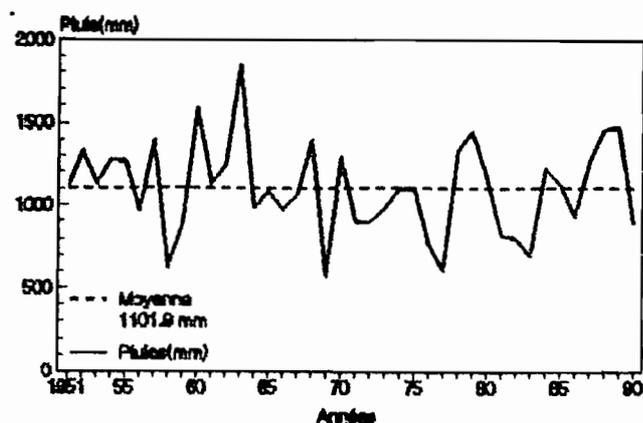
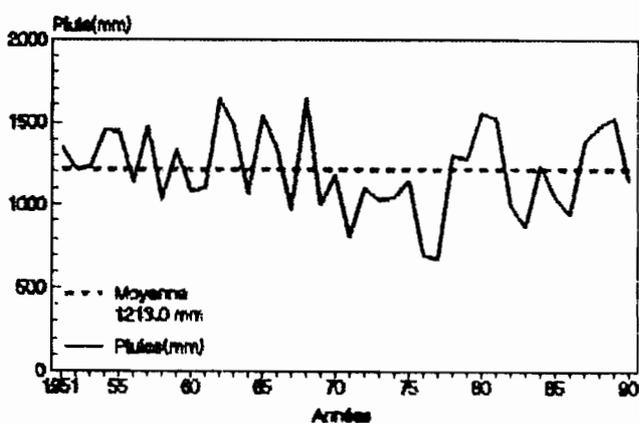


Figure 2: Pluviométrie (variations) à Pobè (1951-1990)



En 1977, les premières pluies se sont annoncées vers fin mars début avril. Les totaux mensuels furent très faibles, souvent inférieurs à

50 mm en mars. En avril et juin, les précipitations devinrent déficitaires et très mal réparties. La récession d'août fut sévère, suivie d'une petite saison des pluies écourtée (BOKONON-GANTA, 1987).

L'ARTICULATION SAISONNIERE DE LA SECHERESSE

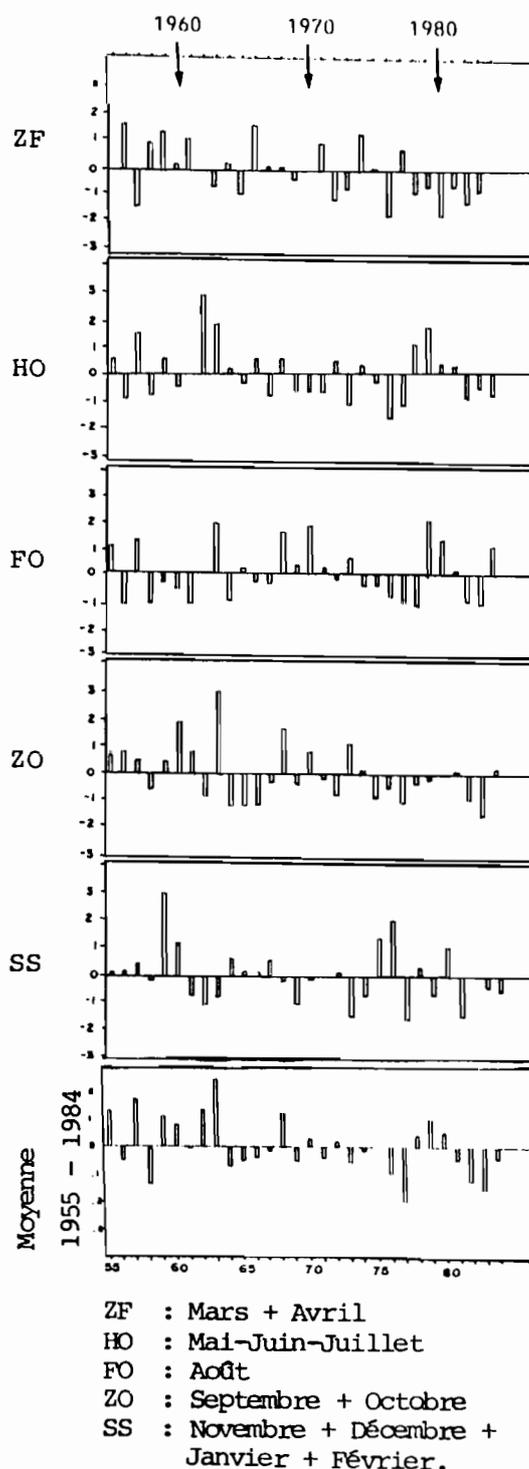
Mieux que la durée, l'articulation de la sécheresse traduit la spécificité de l'exemple des années 1970. Pour ce faire, les pluviométries de 1955-1984 ont été décomposées en tranches saisonnières dans un premier temps; puis ensuite en écarts-réduits. Cinq périodes ont été représentées graphiquement pour la station de Bohicon:

- ZF correspond à la période à laquelle s'installent les pluies de mars-avril;
- HO représente le cumul des pluies de mai-juillet;
- FO correspond aux pluies d'août;
- ZO correspond aux pluies de septembre et octobre.
- SS représente les pluies de janvier-février puis novembre-décembre de la même année.

L'analyse sommaire des différentes situations à Bohicon est résumée par la figure 3:

- FO est déficitaire dans l'ensemble, mais faiblement, sauf en 1973 et 1979 où il est excédentaire;
- ZF et HO sont généralement excédentaires avant 1970, mais déficitaires après;
- ZO apparaît presque moyen à Bohicon;
- SS a été globalement déficitaire.

Figure 3: Articulation saisonnière par écarts-réduits à Bohicon (1955-1984).



Autrement dit, alors qu'avant 1970, le déficit d'une saison est comblé par l'excédent de l'autre. Les années d'après ont été marquées par un déficit généralisé, et les excédents lorsqu'ils existent, ne suffisent pas à combler les déficits (figure 3). A titre d'exemple, l'année 1977 a été déficitaire à Cotonou, en MA, MJ, AO, puis légèrement excédentaire en SO et en JD. Les deux derniers cas n'ont pu combler le déficit cumulé des trois autres saisons.

A Bohicon, en 1979, ZF a connu un léger déficit, comblé par HO et FO excédentaires, de même que SS. Le niveau moyen du ZO a accentué l'excédent de 1979 qui fut supérieur à 40%.

Ainsi donc cette décomposition en séquences saisonnières met l'accent sur l'importance de HO (mai-juin-juillet) dont le déficit explique principalement celui de l'année considérée.

Enfin, il apparaît aussi qu'à chaque FO excédentaire correspond une année tout aussi excédentaire comme ce fut le cas en 1963 (FO: 2409 mm de pluie pour une pluviométrie annuelle de 1871,5 mm. Inversement, pour un "FO" déficitaire coïncide une pluviométrie annuelle déficitaire (FO: 24,9 mm pour 551,9 mm de pluie annuelle en 1977).

QUELQUES IMPACTS DE LA SECHERESSE

L'impact de la sécheresse est beaucoup plus sévère pour l'écoulement. Par exemple l'Ouémé,

à Adjohoun n'écoule en moyenne que 82,8 m³/s en juillet, 263,3 m³/s en août et 357,8 m³/s en septembre, entre 1971 et 1976. En 1977, la baisse des débits est plus accentuée: 107 m³/s maximum du 4 au 6 octobre seulement, pour une période des hautes eaux réduites à deux mois contre cinq en moyenne.

Au déficit de l'écoulement des années 1970, il faut associer une faiblesse de l'extension des hautes eaux qui ne recouvrent qu'imparfaitement les vastes plaines d'inondation de l'Ouémé et du Mono, et dont le retrait plus rapide assure de moins en moins les conditions optimales de développement de la faune ichtyologique fluvio-lacustre. Il s'en suit une importante baisse en quantité et en qualité des produits de la pêche.

Les aménagements agro-industriels ne sont pas épargnés. Mais seul le cas des palmeraies aménagées sera évoqué pour deux raisons:

- son importance dans le paysage de la moitié méridionale du pays;
- son importance dans le tonnage des exportations, soit 77% en 1976 (ADAM et BOKO, 1983).

A l'état naturel ou aménagé, les palmeraies fournissent plusieurs produits, aussi pour les besoins alimentaires du paysan que pour l'économie d'exportation. Au Bénin, il existe actuellement plus de 30.000 ha de plantations réparties en blocs, dont le plus important est celui de Houin-Agamè dans le sud-ouest du Bénin.

Or, d'après la carte d'aptitude climatique, seul le plateau de Porto-Novo est favorable à la culture du palmier à huile. Celui d'Allada est peu favorable. Le

département du Mono et la partie méridionale du Zou sont marginaux. C'est donc "contre nature" que les trois quarts des plantations de palmiers à huile de type sélectionné furent installés dans des zones écologiquement défavorisées, soit globalement à l'ouest de la vallée du fleuve Ouémé (figure 4 et 5).

Figure 4: Hysohyetes dans le bas Bénin.

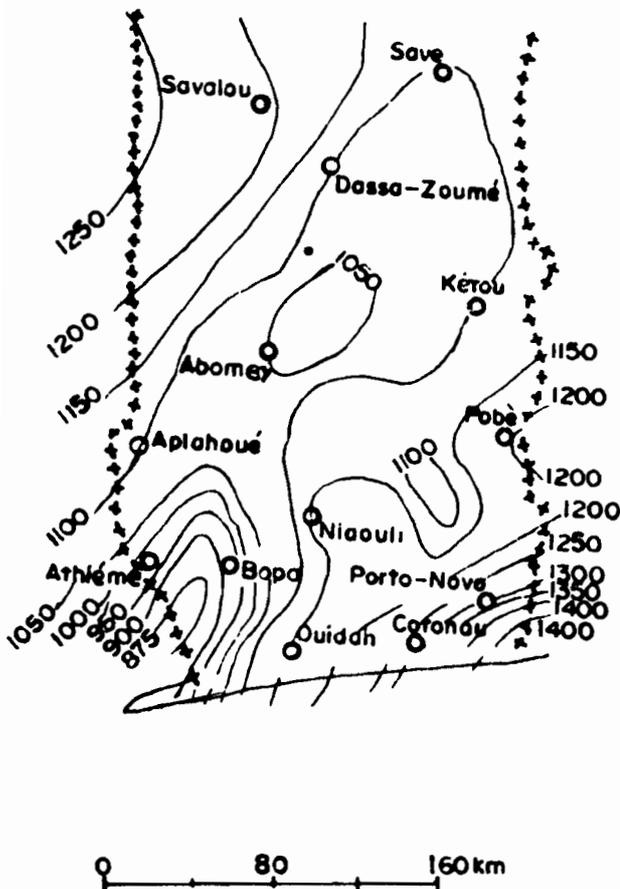
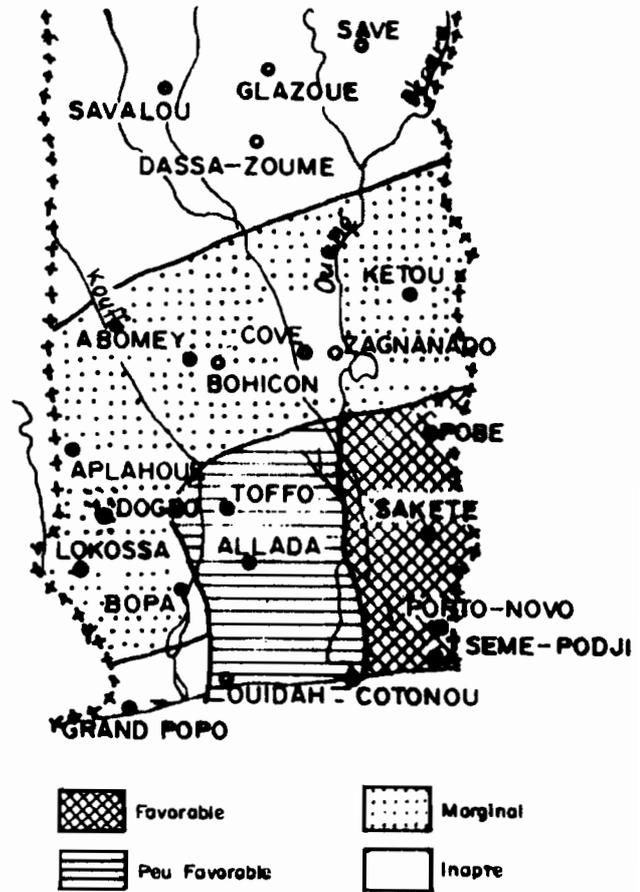


Figure 5: Aptitude du palmier à huile dans le bas Bénin.



Mais d'après les moyennes décennales des années 70, il apparaît comme un glissement vers l'est des zones d'aptitudes culturales du palmier à huile. La station de Pobè est la mieux située écologiquement. Mais, entre 1955 et 1984, la pluviométrie annuelle n'atteint 1.600 mm que deux fois seulement (1962 et 1968) soit uniquement en années excédentaires. (figure 1).

Les palmiers à huile subissent à l'instar des cultures annuelles, les aléas climatiques à échelle saisonnière. Mais leur enracinement parfois profond leur permet de

s'adapter à la variabilité des pluies.

Cependant, lorsque surviennent plusieurs années défavorables de suite, les effets deviennent cumulatifs. Le palmier à huile subit alors des pertes de rendement après chaque période de sécheresse, ce qui a abouti au terme des années 1970 à un déficit cumulé de production. Cette situation se traduit par une diminution en tonnage et en valeur des exportations. Par exemple, 1977 et 1978 reflètent le déficit cumulé de production des plantations de palmier à huile. En prenant l'année 1976 comme repère, les produits du palmier à huile ont été en baisse de 5% en 1977 et de 65% en 1978. (tableau 1).

Tableau 1: Principales exportations du Bénin (1.000 tonnes).

PRODUITS	1974	1975	1976	1977	1978
Palmier à huile	11,7	30,2	68,4	34,3	8,0
Autres oléagineux	11,1	2,3	5,9	2,5	0,9
Coton	18,4	11,7	6,9	6,1	0,2
Autres	2,1	1,8	1,6	1,3	1,2
Totaux	50,3	46	82,8	44,2	10,3

Source: ADAM et BOKO, 1983.

En fonction de son envergure et de son impact, la sécheresse reste un phénomène stressant aussi bien pour les paysans que pour les milieux naturels et les aménagements modernes, c'est pourquoi des stratégies plus ou moins adaptées ont souvent été opposées à ces situations de sécheresse.

ATTITUDES DU MONDE RURAL FACE A LA SECHERESSE

Pour le paysan la sécheresse est conçue comme une fatalité ou encore une punition des dieux. C'est dans ce contexte que s'inscrivent leurs réactions. Le terme "alun" (en Fon) ou "arun" (en Nago) ou encore "sidiku" (en Adja), désigne la saison sèche. C'est la période pendant laquelle on se consacre à la chasse, à la réfection de l'habitation. Mais le terme "aku", (en Fon), désigne la sécheresse. Il est souvent associé à la famine ou à la disette.

Face à ces situations de sécheresse, à chaque type d'impact semble correspondre des réactions, voire des stratégies allant de l'adaptation au défaitisme.

DE LA SAISON SECHE A LA SECHERESSE

En fait, la saison sèche n'est pas une période de repos à proprement parler pour le paysan. Il se consacre en effet à la chasse qui constitue un appoint nutritionnel et une source de revenus relativement importante. C'est aussi la période consacrée à l'exploitation des ressources du palmier à huile. Par exemple dans le département du Mono, on procède à l'exploitation des palmiers pour la production de vin de palme et d'alcool (sodabi).

C'est aussi pendant cette période que l'on récolte le manioc dont les dérivés, farine (gari et tapioca) et cossettes constituent la base de l'alimentation et une source de revenus pour les paysans qui en produisent.

Evidemment, toutes ces dispositions sont prises dans la mesure où plusieurs indicateurs (mouvements des astres, types d'oiseaux, d'insectes; floraison de certaines essences arborées ou graminées, etc.) aident le paysan dans une prévision empirique des manifestations climatiques. C'est ainsi que par exemple d'après les paysans "à harmattan rigoureux succède une bonne saison pluvieuse".

Mais lorsque les pluies tardent à démarrer ou quand elles sont entrecoupées de longs épisodes secs, le paysan procède par association culturale, ou effectue des semis échelonnés, ou encore procède par resemis complémentaires. Parfois si les terres sont disponibles le semis est effectué sur une grande surface.

La période de soudure s'annonce difficile, car une fois les stocks de céréales épuisés, les flux commerciaux céréaliers habituels s'inversent. En effet, les régions habituellement productrices en viennent à s'approvisionner dans des régions traditionnellement consommatrices (Cotonou et Porto-Novo).

Généralement, les récoltes de la première campagne sont à 90% vendues. De ce fait celles de la deuxième campagne sont utilisées jusqu'à la soudure. C'est pourquoi les paysans se retrouvent dans

l'obligation d'acheter des vivres en cas de sécheresse. La terminologie très significative confirme cette assertion. On dit en effet, "ado ton" (la famine s'installe), "hè hon numin" (rabats-moi ma porte de peur que quelqu'un vienne partager mon repas avec moi).

Le maïs a acquis le surnom de "nivaquine", tant il était rare et onéreux. (le maïs est passé de 65 F CFA/kg à 375 F CFA/kg en 1977).

Au cours des années 1970 d'autres termes s'y ajoutèrent: on a entendu parler de "man-dou-xwé" (année, ou saison au cours de laquelle le légume-feuille devient alimentation de base, et cela par dérision, en l'absence du maïs et du manioc). A l'instar des années 1920-1921, 1926-1927, 1954-1956, il y eut beaucoup de décès.

Pour ceux qui survivent, il leur faut faire face à la dure réalité de la disette, voire de la famine.

STRATEGIE PAYSANNE

La modification de la base alimentaire se traduit par une forte augmentation de la consommation du maïs américain, de farine de blé et du riz. Mais cette modification participe également de l'adaptation des populations à de nouvelles formes de tubercules, et à la mise au point de nouveaux mets.

Dans la région d'Allada, plusieurs variétés d'ignames de "brousse" ont été consommées. On cite souvent le cas de l'igname "Gbété", tubercule

se développant jusqu'à plus d'un mètre de profondeur dans le sol, nécessitant un énorme effort de récolte. Il s'agit en fait de véritables racines non consommées en période normale. C'est aussi le cas à Tori-Bossito où il fallait mettre plusieurs jours pour déterrer un seul pied d'igname. Malgré son goût désagréable, un seul pied pouvait nourrir un ménage de six personnes pendant deux semaines. D'autres variétés d'ignames sauvages ont été découvertes comme "zounté", "gbango" et "gbonutaté". La mise au point de mets adaptés témoigne de la stratégie alimentaire. Il y a en effet le "klèklè kpodogba", les beignets de manioc fait à l'huile de palme ou de coco, la fabrication de farine ou de cossette devant se substituer aux farines de céréales.

Le manioc, principal recours alimentaire a pu être transformé sous toutes ses formes. Certaines variétés de manioc non comestibles ont pu être transformées et mangées (plongées 24 heures avant la préparation dans l'eau, ou l'eau de cuisson plusieurs fois changée). Vers les années 1950, les ardhésiennes se sont mises à préparer la pâte de banane. En effet, la banane (variété Sotoumon) est épluchée, coupée en tranches, séchées et transformées en farine.

A défaut de pâte de céréale, les sauces de légume à base de noix de palme étaient consommées toutes seules.

Ce qui est sûr, toute valeur nutritionnelle confondue, les tubercules avaient et continuent de jouer un rôle important dans l'alimentation des populations, confrontées à des épisodes de

sécheresse. Cependant, la farine de blé et ses dérivés ainsi que le riz importés réduisent l'importance des déficits alimentaires au moins en ce qui concerne les grandes agglomérations et leurs périphéries.

Il convient de noter que les conséquences sociales de ces sécheresses se révèlent parfois spectaculaires.

SECHERESSE CLIMATIQUE ET CRISES SOCIALES

Les conséquences des sécheresses intéressent aussi bien la structure familiale que les différents groupes sociaux.

Au plan familial, les conséquences vont de la déstructuration de la cellule familiale au "servage" en passant par la mise à gage de femmes et d'enfants. Il est arrivé des cas où certains pères de famille fuyaient leurs foyers. Mais les cas de divorces de femmes, parties rejoindre les plus nantis sont les plus courants. De là l'expression "ado ton bo gnan dé kpon godo ba youn ton kpo".

Les paysans n'arrivaient plus à satisfaire leurs obligations de citoyens (impôts, taxes sur vélo, cotisations, etc.).

Pour subvenir à leurs besoins, plusieurs paysans contractaient des dettes auprès des plus nantis espérant honorer leurs engagements le plus tôt possible. Ce qui n'est souvent pas le cas.

Dans la région de Tori-Bossito, plusieurs ménages de paysans pauvres sont devenus manoeuvres de paysans nantis. Selon certains témoignages des familles auraient travaillé pendant dix à quinze ans après la sécheresse de 1894 pour éponger les dettes alimentaires contractées par eux vis-à-vis de leurs maîtres.

Les vols de produits alimentaires étaient courants mais les voleurs étaient tout aussi féroceement châtiés.

A l'occasion de la sécheresse du début des années 50 à Hétin Sota par exemple, plusieurs paysans avaient donné leurs filles en mariages ou leurs fils en gage afin de pouvoir prêter de l'argent ou des vivres. Il y aurait eu des vols d'enfants.

On a noté aussi dans cette région des mouvements migratoires en direction du Nigéria où les paysans espéraient de meilleures conditions de vie.

Cette sécheresse du début du siècle a provoqué dans la région de Tori-Bossito d'importants mouvements migratoires en direction de Ouidah et Pahou. Les populations s'étaient déplacées par familles entières vers les champs de manioc de Djègbadji et d'Avrékété où ils aident les autochtones dans les travaux de préparation du sel, de la pêche ou dans les cocoteraies.

Les groupes Aïzo de Djègbadji et d'Avrékété seraient contemporains de cette époque. Mais un autre problème qui mobilise tout le village est celui de l'eau de consommation devenue ressource rare.

LES DIFFICULTES LIEES A L'EAU DE CONSOMMATION

Dans plusieurs cas, des sources sacrées ont été ouvertes au public. Sur le plateau d'Abomey, déjà marqué par la rareté de l'eau, cette ressource vitale a été vendue 75 à 100 F CFA la bassine (30 litres environ).

Dans les villages, il fallait parfois aller à 5 ou 10 km loin du village à la recherche d'eau potable, ou se résoudre à s'approvisionner à des sources de qualité défectueuse, facteurs d'infections bactériennes, virales ou parasitaires (bilharziose, dracunculose et filariose), comme par exemple dans le secteur de Dassa-Zoumè. A Danonkpota près de Dan, la source Kiti se trouve à 7 km par exemple et la corvée d'eau occupe les femmes toute une journée.

RITUELS MAGICO-RELIGIEUX: AUTRE REPOSE A LA SECHERESSE

En effet, il faut rechercher le coupable d'inceste, de viol, ou celui qui a un interdit. Lorsqu'on a tout essayé et que la sécheresse persiste, il faut alors rechercher la divinité envers qui les hommes sont redevables de sacrifices. On pense (traditionnellement) que la divinité Xeviesso (Shango des Yoruba du Nigéria) "règle le temps donne la pluie, cause la sécheresse ou la crue", et chacun de ses enfants contribue différemment à régler le temps et le climat. C'est

ainsi que: "Aden donne la pluie, Akrombé produit l'orage et la crue des fleuves, Ajakata donne les averses, Akélé est chargé d'évaporer l'eau de mer". En fait, la sécheresse est "une punition de Xevioisso qui fait cesser la pluie pendant longtemps" (BOKONON-GANTA E., 1987).

Dans ce contexte très empiriste, qu'il ne nous appartient pas de rejeter, il existe, et de façon très ancrée dans les mémoires une tradition de pluies artificiellement "provoquées ou avortées".

En 1977, dans le département du Mono, plusieurs chefs de cultes ont été lapidés pour n'avoir pas réussi à faire tomber la pluie. Ils vont accuser à leur tour les pouvoirs publics, jugés responsables de la situation.

Les efforts de restructuration du monde paysan entrepris par l'état n'ont que partiellement abouti. Les stratégies de gestion agricole déployées par les services du développement rural ne collèrent pas aux réalités d'alors, ce qui a augmenté le mécontentement du monde paysan.

Par exemple dans la région du Zou-centre (Djidja, Glazoué et Setto) les paysans jeunes ayant pris l'habitude de suivre les instructions des agents du développement rural se sont retrouvés avec de mauvais résultats de fin de campagne, contrairement aux "anciens" qui avaient calqué leurs calendriers culturels sur leur empirisme.

CONCLUSION

La sécheresse bouleverse les structures traditionnelles, accentue l'exode rural des jeunes et appauvrit le monde rural.

Par ailleurs, elle perturbe profondément les plans de développement. Face à cette situation, le monde rural a opposé entre autres des pratiques magico-religieuses, et cela sans succès.

On comprend alors pourquoi les liens et l'hospitalité légendaires cèdent dans un système socio-culturel en déroute, stressé par des divorces, et un fort courant d'exode rural des jeunes en direction du Nigéria voisin, du Ghana et de la Côte d'Ivoire.

REFERENCES

- ADAM K. S. et BOKO M., 1983: Le Bénin. Edicef, Paris. 98p.
- AIFAN H., 1991: La petite saison sèche dans le bas et le moyen Bénin, Maîtrise Géographie UNB, Calavi. 199 pages.
- BIDOU J. E., 1984: Saison sèche et Sécheresse en République Populaire du Bénin pendant la période 1970-1979, Annales de la FLASH, n°2 Cotonou. pp 224-237.
- BOKONON-GANTA E., 1987: Les climats de la région du golfe du Bénin. Thèse de troisième cycle. Paris-IV Sorbonne. 248 pages + Annexes.

REGIME FONCIER ET SYSTEME DE CULTURE SUR LE PLATEAU ADJA AU BENIN¹

Gauthier BIAOU²

Résumé

Cette étude a montré que le système de culture dépend du régime foncier. L'association arachide/maïs est prépondérante chez les locataires tandis que les métayers et les emprunteurs de terre pratiquent relativement plus l'association maïs/manioc. Contrairement à ce qu'on aurait pensé, la culture du coton ne dépend pas du mode d'accès à la terre. A l'opposé des locataires, les mauvaises successions des cultures et les systèmes de culture qui épuisent davantage le sol se rencontre au niveau des métayers et des emprunteurs de terre.

INTRODUCTION

La tenure foncière sur le plateau Adja est caractérisée par une diversité dans son mode de fonctionnement (Ouden, 1986; Lof, 1987; Ahlonsou, 1987; Fanou, 1987; Biauou, 1991). Plusieurs modes d'accès à la terre (héritage, héritage non-partagé, achat, métayage, emprunt, location, contrat palmier et gage) ont été identifiés dans cette région et une analyse de leur fonctionnement a été faite (Biauou, 1992). Le présent article traite du lien qui existe entre le régime foncier et le système de culture sur le plateau Adja.

Bien d'études ont révélé que le système de culture dépend du régime

foncier; le cas de l'Inde en est un exemple (Bell, 1977). Richard, Sturrock et Fort (1973), cités par Eicher et Baker (1984), soutiennent que l'existence du régime foncier individualisé à Buganda en Ouganda y a facilité l'établissement d'une agriculture commerciale. Par contre la production commerciale de cacao à l'ouest du Nigeria et du Ghana s'est développée dans le cadre de tenures coutumières (Lawry, 1990). De même, Golan (1990) a trouvé qu'au Sénégal la sécurité foncière n'influence pas les investissements (en plantation d'arbres); ce qui est surprenant. En effet, selon Adegboye (sans date), très souvent, c'est seulement les exploitants propriétaires de terre qui ont le droit de planter les cultures pérennes. Que dire du cas du plateau Adja?

¹Les études sont financées par le gouvernement des Pays-Bas. Un apport financier a été fourni par le CODESRIA.

Gauthier BIAOU est professeur-assistant à la Faculté des Sciences Agronomiques de l'Université Nationale du Bénin.

Tableau 1: Pourcentage des champs portant une culture donnée 2par mode d'accès.

CULTURE	SAISON	SEXE	MODE D'ACCES							
			METAYAGE	LOCATION	EMPRUNT	PROPRIETE	TOTAL	CHI-DEUX	N	C
Maïs	GS	H	92,0	73,7	82,1	67,1	76,9	11,850	212	0,230
Maïs	GS	F	100,0	82,9	91,2	68,8	87,7	15,348	252	0,239
Maïs	PS	H	64,0	37,1	60,0	44,2	50,9	9,126	216	0,201
Maïs	PS	F	78,6	73,5	73,5	30,3	68,3	25,369	262	0,297
Manioc	GS	H	48,0	13,5	57,5	34,1	38,0	19,070	216	0,287
Manioc	GS	F	42,9	37,1	58,8	40,6	52,4	8,090	252	0,176
Arachide	GS	H	20,0	44,7	10,3	20,0	22,6	14,545	212	0,236
Arachide	GS	F	42,9	48,6	26,2	15,6	28,9	11,300	253	0,207
Arachide	PS	H	2,0	2,9	13,3	8,1	6,9	5,828	216	0,162
Arachide	PS	F	7,1	11,8	20,4	6,1	16,8	5,993	262	0,149
Coton	PS	H	14,0	17,1	31,8	18,6	20,0	5,249	251	0,144
Coton	PS	F	7,1	0,0	5,0	6,1	4,6	2,072	261	0,088
Palmeraie	-	H	3,8	26,3	2,0	32,3	18,3	6,789	216	0,44
Palmeraie	-	F	0,0	10,8	0,0	35,3	5,8	29,5	262	0,34

Source: Données de l'enquête, Biaou (1991).

GS et PS: Grande Saison et Petite Saison, respectivement

c = coefficient de contingence

1, 2 respectivement, significatif à 5% et à 1%.

H et F = exploitant de sexe masculin et féminin, respectivement.

Degré de liberté est de trois.

N = nombre total des champs (taille de l'échantillon) par sexe.

L'analyse de la relation entre la tenure foncière et le système de culture sur le plateau Adja résulte de quelques questions que l'on peut se poser à travers l'étude du fonctionnement du régime foncier dans cette zone. En effet, les métayers ont-ils la liberté de choisir leur culture sans l'influence du propriétaire? Préfère-t-on certaines cultures pour certains modes d'accès à la terre? En d'autres termes, existe-t-il une dépendance entre régime foncier et système de culture?

Pour répondre à ces questions, des données ont été utilisées pour l'analyse statistique. Ces données sont celles collectées dans trois villages du plateau Adja situés au sud-ouest du Bénin. Les villages ont été choisis dans le cadre des recherches de la Faculté des Sciences Agronomiques (UNB/FSA/DESR, 1985).

Dans la suite nous analyserons premièrement la relation entre le régime foncier et le choix des principales cultures qui sont pratiquées sur le plateau Adja,